

M^r. j'vous écrirai, et ~~pour~~ le moins, mon v^{er}il ami,
je trouverai, le matin, le temps de vous répondre et de
vous dire combien je suis sensible au témoignage de votre
affection filiale. J'ai enfin quitté le Service de l'hôpital;
et j'aurais dû prendre ce parti plus tôt. Je vais
travailler; j'ai commencé, et j'y prends plaisir.

Le cercle de mes excursions s'est encore aggrandi.
J'ai été appelé deux fois à Nantes depuis quelques mois,
et la partie n'était plus tenable. Sans l'intérêt de
Frédéric, je m'étais obstinée à faire des leçons de clinique.
Je n'ai pas le utérus, et cet aventureux garçon est maintenant
à la nouvelle-Orléans.

Je suis resté ébahi en voyant à Nantes la physiologie
à point arrivé au plus haut degré de sa splendeur;
chez un de nos confères, maître, onfais, de médecine,
Sont maintenant dans un état d'anémie et d'insanation,
depuis ~~il y a~~ à la gastrite. Mais ce n'est pas de cela
que j'ai à vous parler.

C'est de vous, mon ami, c'est de vous que je veux
causer. Vous me montrerez vos merveilleux succès,
vous ne me les apprendrez pas; ma tendresse ^{paternelle} les fait et en
jouit. Je désire fort que le temps confirme les bon
résultats de ~~la~~ ^{mon} médication ~~que l'usage de l'opium~~
à la quelle vous avez si promptement cédé les obéissances
artificielles.



J'ai promis, en votre nom, en quittant le Service, au
prefet, à l'Administration, au Conseil municipal, une
Leçon Puéricule dont on veut me confier la direction.
Mais s'il y a des choses qui puissent être fautes, universitaires,
ministérielles, une Leçon Puéricule n'aurait guère de succès.
Le personnel fera défaut. Pour commencer, j'ai proposé
Thomas, il a été refusé, il me l'a refusé. Mais déjà je ne sais
s'il tiendra ce qu'il promettait, et j'en ai que trop lieu d'en
douter.

Quand vous virez, pour Grossmann, pour cette Leçon,
j'irais aller à Paris. ~~Je~~ me reste encore assez
de motifs, et si vous jugez que j'aie pu réellement
être de quelque utilité à Grossmann, j'ai vous arrivé.
Votre intervention à cet égard m'a été au cœur, et j'en ai
été heureux, comme d'entendre Grossmann vous apprécier,
vous rendant complètement justice.

Notre pauvre Colloredo s'est donné toute sa vie ? et j'ai vu
avec douleur la réalisation d'une de mes prévisions.

Noviciat d'épreuves un peu dur
est nécessaire aux commencements, et vous ne regrettez plus,
j'en suis sûr, les amères épreuves que vous avez eues
à subir.

Lotarilla qui vous ramène cette lettre vient de
passer dix mois avec moi, et j'ai pu en concevoir, et vous
en rendre bon témoignage. Plusieurs, très exaltés
d'abord, il a regagné, comme on peut le regarder, le temps
perdu. Avec plus de peine & de labeur, j'ai la conviction
qu'il sera plus heureux, que s'il n'avait pas quitté un
moment la médecine pour la littérature. Je vous saurais
grâce du bien que vous lui ferez par vos bons conseils, votre
favorable mais consciencieuse assistance.

Je ne puis vous dire combien, mon ami, que
je ne vous trouve plus tel dans mon souvenir, vous
êtes accompagné de l'aimable et digne maîtresse de
maison dont j'ai reçu si gracieusement, de l'amie
intime qui ne parlait de vous avec une estime, un orgueil
bien sentit, de votre femme que je revois avec son expression
de physionomie tout à la fois si naturelle et si intelligente.

Votre vieil et sincère ami *Metternich*

Paris 19 mars 1828.

Monsieur
Delpeau professeur à la faculté
de médecine
Paris